



Supporters nantais lors du dernier match de Ligue 1 à La Beaujoire (saison 2004-2005), contre le FC Metz

ce dossier, « à condition de ne pas perdre d'argent ».

Le 28 juin, Rudi Roussillon est nommé président. Beaucoup pensent alors que ce sera un dirigeant très absent, compte tenu de ses autres responsabilités. En fait, oui et non. Même s'il ne consacre guère au club qu'un après-midi ou deux par semaine, il sait optimiser son temps de présence. Arrivée 14 heures, départ 20 h 45. Six heures pour voir le staff technique, régler les problèmes administratifs... Avec, souvent, l'oreille collée au portable pour répondre aux sollicitations qui découlent de ses autres responsabilités. Présent à tous les matchs, il avoue que cette activité (pour laquelle il est rémunéré au smic) mange le peu de temps libre qui lui restait.

Sa priorité est aujourd'hui de ramener un peu de sérénité dans la maison jaune. Car si, dans les vestiaires, le traumatisme de la fin de saison n'est pas effacé, l'ambiance est encore plus déplorable dans les services administratifs. La gestion de Jean-Luc Gripond a laissé des traces. Et pas seulement dans le cœur des supporters, qui, depuis longtemps, l'ont voué aux gémonies.

Un lent déclin. En fait, tout est à reconstruire. Pas facile, car le déclin du FC Nantes a été progressif, imperceptible depuis 1995, année où Nantes fut champion au terme d'une saison historique. « Sans doute la saison la plus spectaculaire de son histoire », admet Jean-Claude Suaudeau, figure emblématique du club. Mais, comme d'habitude, des éléments clés, comme Patrice Loko et Christian Karembeu, quittent le club, séduits par de mirobolantes offres financières. « Un an plus tard, avec ces joueurs, le club, au lieu d'échouer en demi-finale, aurait peut-être remporté la Ligue des champions. Et cela aurait tout changé », souligne Pascal Praud, Nantais d'origine, journaliste à TF1/LCI et pilier de l'émission « On refait le match », sur RTL.

Les turbulences s'accroissent. Le club est vendu à la Socpresse et Jean-Luc Gripond, qui ne connaît guère le football, devient l'homme fort du club. Les Coupes de France de 1999 et 2000, tout comme le titre de 2001, masquent, en réalité, des lacunes de plus en plus criantes. Les canaris deviennent des intermittents du spectacle. Ils ne laissent entrevoir que de loin en loin le « jeu à la

nantaise », expression serinée par les médias mais qui ne correspond plus à la réalité. Raynald Denoueix, le stratège du huitième titre, est viré. Ses successeurs, Angel Marcos et Loïc Amisse, entrent dans la valse des entraîneurs qui rythme généralement la vie des clubs en pleine déroute. On est bien loin de l'histoire originelle du FCNA.

Pourtant, le club est loin de figurer parmi les plus pauvres de la Ligue 1. Avec un budget de 46 millions d'euros, il s'inscrit pendant des années dans le peloton de tête des clubs les mieux dotés, en dépit de ses mauvais résultats sportifs. Ses moyens sont en total décalage avec les surprenants recrutements effectués. « Au point de se demander où va alors l'argent », observe Pascal Praud. Sous l'ère Gripond, les recrutements sont légion, mais souvent catastrophiques. Ils entraînent un accroissement insupportable de la masse salariale. Une quarantaine de joueurs sont sous contrat, là où 25 suffiraient.

Sur la corde raide, le club se voit contraint de vendre les meilleurs éléments, laminant, année après année, le niveau technique de l'équipe. Les désaccords entre dirigeants s'étalent publiquement.

La dernière affaire manquée concerne l'attaquant brésilien Fred, disponible à 3 millions d'euros, en janvier 2005. Nantes fait la fine bouche et Lyon le fera signer, quelques mois plus tard, pour 15 millions d'euros! Le transfert d'Ernesto Farias, « manqué pour 150 000 dollars », fait hurler Robert Budzinski. L'ancien directeur sportif répète alors que, « dans l'organisation des responsabilités d'un club de football, le décideur doit rester le sportif ».

Les portes claquent. La spirale de contradictions et de non-décisions conduit le FCNA à flirter de plus en plus souvent avec la zone rouge. Et la crise financière annoncée se traduit par 9,6 millions d'euros de déficit en fin de saison. Une situation qui aurait sans doute été fatale au club si le groupe Dassault n'avait apporté sa garantie à la mi 2005, sous la forme d'une lettre certifiée de 5 millions d'euros.

Comment réorienter le centre de formation? Contrairement à certains de ses prédécesseurs, Rudi Roussillon ne peut même pas immédiatement re-

bâtir à partir du centre de formation. Celui-ci fut pourtant l'orgueil du club, le creuset jusque-là inépuisable à l'origine de son palmarès. Mais, depuis quelques années, la matrice à champions a des ratés. D'ailleurs, exceptés Mickael Landreau, Claude Makelele et Jérémie Toulalan, l'équipe de France ne compte plus d'actuels ou d'anciens Nantais. Rudi Roussillon constate d'autant plus amèrement cet état de fait que le fonctionnement du centre coûte cher : 6 millions d'euros annuels. Une somme à mettre en regard d'un football mondialisé où, depuis l'arrêt Bosman, les joueurs changent de club comme de crampons. Désormais, les écoles du football d'Afrique et d'Europe de l'Est, qui se multiplient, proposent des dizaines de jeunes joueurs étrangers. Les footballeurs formés par elles constituent aujourd'hui 40 % de l'effectif évoluant en Ligue 1. Selon Pascal Praud, la banalisation de la politique nantaise de formation tient aussi, largement, au départ de Guy Hillion pour Bordeaux. « Quand on a un technicien capable de déceler chez des gamins de 13 ou 14 ans des qualités de futurs pros,

on ne le laisse pas partir. Dans le football, l'argent ne fait pas tout. Ce sont les hommes qui font la différence. » Et, question gestion humaine, les dernières années ont été « lamentables », dit-il...

« Il faudra désormais être plus exigeant à l'admission dans notre centre de formation, se montrer plus sélectif. Nous aurons des discussions avec le staff technique dans les mois à venir », annonce Rudi Roussillon. Un choix qui, pour une fois, a l'aval de Robert Budzinski : « La priorité, c'est le joueur d'exception. Celui qui marie un vrai talent individuel avec la capacité de se fondre dans un jeu collectif. »

Collectif : le mot est prononcé. Voilà qui a longtemps fait la force de Nantes. Difficile de savoir ce qu'en pense Jean-Claude Suaudeau. La statue du commandeur de la « Maison jaune » se réfugie dans une de ces formulations dont il a le secret : « J'ai été trop proche du club pour ne pas m'en éloigner totalement aujourd'hui. Je ne vais quasiment plus au stade et je regarde très peu de matchs du FCNA à la télévision. » Mais, si on le titille, la passion reprend le dessus. « Si

La nouvelle Classe R.
Le début d'une grande histoire.

PARIS MAINE SA

Le Croisy - 44703 ORVAULT - Tél. 02 40 16 81 81
Route de La Baule - 44350 Guérande - Tél. 02 51 73 78 60
www.paris.maine.mercedes.fr



Mercedes-Benz

BR467028